

APPROCHES PÉDAGOGIQUES



ELLE S'APPELAIT
SARAH

AU CINÉMA LE 13 OCTOBRE 2010



Studio 37 



SYNOPSIS

Paris, de nos jours.

Julia Jarmond, journaliste américaine installée en France depuis 20 ans, enquête sur l'épisode douloureux du Vél'd'Hiv.

En remontant les faits, son chemin croise celui de Sarah, une petite fille qui avait 10 ans en juillet 1942. Pour Julia, ce qui n'était que le sujet d'un article devient alors un enjeu personnel, dévoilant un mystère familial.

Comment deux destins, à 60 ans de distance, vont ils se mêler pour révéler un secret qui bouleversera à jamais la vie de Julia et de ses proches ?

La vérité issue du passé a parfois un prix dans le présent...

ELLE S'APPELAIT SARAH est l'adaptation au cinéma d'un roman de l'écrivain franco-britannique Tatiana de Rosnay.

Par l'efficacité de son écriture, l'ingéniosité de sa construction, cet immense succès de librairie reçoit un accueil très favorable auprès des élèves.

L'étude du film en classe présente un triple intérêt :

- ◆ **Son parti pris narratif**
(un récit sous forme d'enquête qui fait alterner le présent et le passé)
- ◆ **Les thèmes qu'il développe**
(la mémoire et l'histoire, la responsabilité individuelle et collective, la filiation et la transmission)
- ◆ **La période qu'il aborde**
(la France dans la Seconde Guerre mondiale, la déportation des Juifs de France)

On pourra associer à l'étude du film la lecture cursive du livre (d'un accès assez aisé pour les élèves), et ainsi proposer, dès le collège, une réflexion sur l'adaptation cinématographique.

Dans le cadre des programmes 2010-2011, le film peut être étudié en 4^e (étude de la narration), en 3^e ou en 2^{de} (étude de la narration et de l'argumentation) ou éventuellement en 1^{ere} (étude du roman et travail interdisciplinaire possible avec le professeur d'Histoire).



UN RÉCIT ENQUÊTE

A l'instar du roman de Tatiana de Rosnay, la construction narrative du film fait alterner deux récits, qui finiront par converger dans le présent : le premier, consacré à Sarah, commence au petit matin du 16 juillet 1942 ; le second se déroule de nos jours et suit Julia dans son enquête sur la rafle du Vél'd'Hiv'.

Choisir de faire revivre le sort des juifs vivant à Paris, et qui furent déportés dans leur écrasante majorité, du point de vue d'une journaliste d'origine américaine est loin d'être anodin. Plutôt que de se limiter à une simple reconstitution des faits, *Elle s'appelait Sarah* repose sur une série d'interrogations, qui mettent littéralement l'Histoire en question(s). Cette orientation qui donne sa dynamique au film, débouche sur un double suspense : l'un concerne le destin de Sarah et de son frère (Sarah va-t-elle parvenir à sauver son frère ? Qu'est-elle devenue par la suite ? Est-elle encore en vie ?) ; l'autre s'attache à Julia et à sa belle-famille (Comment les Tezac ont-ils acquis son appartement ? Julia va-t-elle conserver ou non l'enfant qu'elle attend ?).

En cela, le roman peut être rapproché d'œuvres littéraires qui ont recours au même procédé, que l'on pourra illustrer par un choix de textes : *Dora Bruder* de Patrick Modiano, *Meurtres pour mémoire* de Didier Daeninckx, et dans une certaine mesure *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec ou *Un secret* de Philippe Grimbert.

UN PASSÉ QUI NE PASSE PAS

Par sa forme, *ELLE S'APPELAIT SARAH* revêt une portée critique : le roman et le film proposent une réflexion riche et nuancée sur la mémoire et l'oubli.

Les personnages ont des attitudes contrastées par rapport au passé : volonté de savoir et de faire savoir (Julia, l'historien), ou au contraire indifférence (Bertrand), voire refoulement (les Tézac, le fils de Sarah). Et cette problématique s'inscrit dans les lieux mêmes de l'action : toute l'intrigue du film tourne autour de l'appartement des Tézac dans le Marais, un endroit en apparence anodin mais chargé d'un lourd passé ; l'enquête de Julia permet également d'opposer lieux de mémoire (le Mémorial de la Shoah) et lieux oubliés (le Vél'd'Hiv dont il ne reste plus rien).

Au-delà, le montage alterné nous invite à établir des comparaisons entre les deux récits et les deux époques. Si tout les oppose a priori (temps de guerre / temps de paix ; destinées tragiques / existences banales ; mort / naissance), on peut pourtant déceler un certain nombre d'échos et de correspondances (l'appartement, les couples séparés, la volonté de faire vivre un enfant, etc.).



TRAGÉDIE ET PATHÉTIQUE

Le destin de Sarah apparaît comme doublement tragique. Tout d'abord, la petite fille provoque la mort de son frère en cherchant à le sauver : plus les heures et les jours passent et plus Sarah s'acharne à le rejoindre, plus la mort du petit garçon paraît inéluctable. Sarah sera ensuite confrontée à l'impossibilité d'oublier. En cela, *Elle s'appelaït Sarah* s'apparente à des romans comme *Un Secret* de Philippe Grimbert ou *Le Choix de Sophie* de William Styron, également marqués par la disparition tragique d'un enfant pendant la guerre. Lors de l'étude de l'adaptation cinématographique, on remarquera que le film accentue la dimension tragique de l'acte de Sarah : c'est elle qui pousse son frère à se cacher dans le placard, alors que dans le roman elle cherche à l'en dissuader. En revanche, les procédés cinématographiques (montage alterné, ellipse) permettent de créer une distance par rapport au réalisme du roman, qui, transposé à l'écran, aurait pu être insoutenable : ainsi le film choisit de ne pas montrer la dépouille du petit frère, alors que le roman décrivait le « petit corps immobile et recroquevillé », le « visage chéri, bleui, méconnaissable ».



AUTRES PISTES D'ÉTUDE

LA QUESTION DU GENRE

On attirera l'attention des élèves sur le genre du film (la fiction), et sur son rapport à l'Histoire. On s'appuiera sur l'avertissement sans ambiguïté que place Tatiana de Rosnay en exergue de son roman : « Les personnages de ce roman sont entièrement fictifs. Mais certains événements décrits ne le sont pas, notamment ceux survenus pendant l'été 1942, sous l'Occupation, et en particulier la rafle du Vél d'Hiv qui eut lieu le 16 juillet 1942 en plein cœur de Paris. » Faire une fiction sur un événement historique, est-ce le meilleur moyen d'en transmettre le souvenir ?

LA QUESTION DE LA TRANSMISSION

La question de la filiation et la relation mère-enfant sont au cœur d'ELLE S'APPELAIT SARAH. Cette relation est déclinée sous plusieurs formes : Sarah et sa mère déportée, Sarah et sa mère « adoptive » ; Sarah et son fils ; Julia, sa fille adolescente et son bébé. La transmission est contrariée chez Sarah, qui coupe tous les ponts avec ses deux familles adoptives, puis qui élève son fils dans l'ignorance totale de son passé.

Au contraire Julia s'efforce de rétablir la transmission, de retisser des liens entre le passé et le présent, entre la génération des grands-parents et celle des enfants, notamment à travers le bébé qu'elle décide d'avoir malgré l'opposition de son mari.

LA QUESTION DU NOM

On insistera ainsi sur le titre du film et sur sa polysémie : Sarah est à la fois le nom de l'héroïne et celui que Julia donne à son bébé.

On s'interrogera sur l'importance symbolique du nom dans le contexte historique (l'univers concentrationnaire était le lieu de la dépossession de l'individualité), et sur le sens de l'entreprise de l'historien Serge Klarsfeld (redonner un nom et un visage à tous les déportés).



LA QUESTION DE LA RESPONSABILITÉ

Le film permet de mener un travail d'argumentation autour des notions de responsabilité et de culpabilité. On distinguera responsabilité individuelle et responsabilité collective, et on rappellera que celle de l'Etat français a été reconnue par le président Jacques Chirac lors de son discours du 16 juillet 1995 (dont on donne un extrait dans le film). On distinguera également la culpabilité objective (le rôle de la police dans la rafle du Vél'd'Hiv) et la culpabilité subjective (Sarah se sent coupable de n'avoir pas pu sauver son frère).

ELLE S'APPELAIT SARAH DE TATIANA DE ROSNAY

Alors que *Le Voisin* (Editions Héloïse d'Ormesson) et *Boomerang* (Le Livre de Poche) viennent de paraître en France, les romans de Tatiana de Rosnay connaissent aussi un succès international. Selon le magazine *Bookseller*, Tatiana de Rosnay a été, en 2009, l'auteur français le plus vendu en Europe.

Elle est aussi l'auteur français le plus lu aux États-Unis, avec plus d'un million d'exemplaires vendus d'*Elle s'appelait Sarah* et 64 semaines de présence sur la liste du palmarès du *New York Times*.

Aujourd'hui, avant la sortie du film, voici le détail des ventes d'*Elle s'appelait Sarah* :

- ◆ Ventes France : plus de 400 000 exemplaires, toutes éditions confondues.
- ◆ Ventes à l'étranger : environ 2 200 000 exemplaires.



INFORMATIONS AVANT-PREMIÈRES

Des avant-premières du film ELLE S'APPELAIT SARAH, à destination des enseignants, sont organisées à Paris et dans les grandes villes de France au mois de septembre.

Renseignements et réservations
sur le site pédagogique du film :
www.ellesappelaitSarah-lefilm.com/enseignants



Téléchargez le dossier pédagogique intégral sur
www.ellesappelaitSarah-lefilm.com/enseignants

www.livredepoche.com

Disponible en livre audio chez Audiolib
www.audiolib.fr

www.ellesappelaitSarah-lefilm.com